à b marde germain [illegible] de la vi[illegible] [illegible] 1791.



# RECHERCHES

*Sur la Conſtitution des Naturels du pays, ſur leurs Arts, leur Induſtrie, & les Moyens de leur ſubſiſtance; par M. Arthaud, docteur en Médecine, préſident du Cercle des Philadelphes au Cap-François, &c.*

Ne pourroit-on pas juger la force, l'énergie, l'activité, l'induſtrie, l'intelligence des hommes, en voyant les animaux du pays qu'ils habitent ? Si la force, l'activité & le courage ſont néceſſaires à l'homme, qui eſt obligé de combattre les animaux qui doivent le nourrir, dont les dépouilles doivent ſervir à le vêtir, il n'a pas moins beſoin d'induſtrie, d'intelligence & d'audace, pour ſe préſerver & ſe défendre de l'attaque des animaux voraces & carnaciers.

Il n'y avoit dans l'île de Saint-Domingue que quatre ou cinq eſpeces de petits quadrupedes (1) qui ont été

(1) Les Utias, les Chemis, les Mohuis, les Coris, les Goſchis. *Hiſt. de S.-Domingue, livre premier, tome premier, page 35.*

détruits par les chiens, par les chats, & par la voracité des Espagnols. L'étendue du pays n'étoit pas assez considérable pour entretenir un grand nombre d'especes de grands animaux, qui auroient consommé beaucoup de végétaux, ou qui n'auroient pu subsister que les uns par les autres.

On a trouvé dans l'île plusieurs especes d'oiseaux de proie. Cette sorte d'oiseaux peut vivre des especes passageres qui ne consomment que les grains, les fruits & les poissons. On a trouvé dans cette île, qui étoit destinée pour être le domaine de l'homme, des Caïmans. Ces animaux amphibies & voraces se nourrissent non-seulement par les productions terrestres, mais par celles du vaste empire des mers.

Les Indiens mangeoient non-seulement les petits quadrupedes qui étoient dans l'île, mais ils avoient plusieurs moyens de ruse plutôt que de force pour se procurer des Perroquets, des Ramiers; il avoient des filets assez bien travaillés pour la chasse & pour la pêche; ils tiroient aussi des moyens de subsistance de plusieurs especes de végétaux (2).

Les naturels du pays ne savoient pas traiter les métaux (3); ils n'avoient aucune connoissance de l'exploitation

---

(2) Voyez ibid, p. 136.

Bohechio & Anacouana, dans la province de Xaragua, donnent un festin aux Espagnols, & leur font servir des Cazabis, des Utias, & diverses sortes de poissons de riviere & de mer. Chacun eut son hamac garni de coton, avec des ornements assez riches. *Voyez l'Hist. gén. des voyages*, *t.* 45, *format in*-12, *p.* 181.

(3). V. la note ci-dessus, *L. c. p.* 85. La province de Xaragua payoit son tribut avec du coton crû & filé, & toutes sortes de provisions.

Guacanagari envoya à Christophe Colomb, mouillé au port Saint-

des mines. On ne peut pas dire, malgré cela, qu'ils étoient dépourvus des arts de premiere néceſſité ; ils avoient aſſurément ceux qui fourniſſoient à leurs beſoins.

Le pere Charles Voix dit que les Indiens n'avoient aucune ſorte d'outils pour l'agriculture ; ils arrachoient l'herbe des lieux qu'ils vouloient cultiver, ils la bruloient, ils formoient avec un bâton, qu'ils nommoient *Coas*, des trous dans leſquels ils mettoient des grains de Mahis. Toutes ces opérations ſuppoſent des obſervations, & elles prouvent que les Indiens avoient des notions ſuffiſantes d'agriculture pour ſe procurer un aliment néceſſaire, & fertiliſer une terre de bonne qualité, qui leur fourniſſoit, même ſans culture, d'autres ſubſiſtances (4). On ſait que les naturels du pays mangeoient la racine de Manioc ; ils ſavoient l'écraſer, en exprimer le jus vénéneux ; ils faiſoient cuire cette racine ſur des pierres plattes, & en formoient des eſpeces de galettes qu'ils nommoient *Cazabi* (5). Toutes ces préparations ſuppoſoient encore beaucoup d'obſervations ; elles prouvent que l'intelligence des naturels du pays n'étoit pas auſſi dégradée qu'on a voulu le faire croire ; & ſi nous admirons peut-être avec un peu trop d'enthouſiaſme les effets d'un inſtinct monotone chez quelques animaux, nous devons être plus diſpoſés à reconnoître que les Indiens avoient déjà une induſtrie qui auroit reçu du temps & de l'expérience le développement capable de la perfectionner.

---

Thomas (l'Accul) un maſque dont les oreilles, la langue, le nez, étoient d'or battu, avec une ceinture de la largeur de quatre doigts, bordée d'os de poiſſons fort menus & travaillés en forme de perle.

(4) V. l'Hiſt. gén. des voy. *l.* 45, *p.* 197.

(5) C'eſt de ce nom indien que nous avons formé le nom Caſſave.

Les naturels du pays brûloient un Mapou ou un autre arbre par le pied pour l'abattre ; ils l'ébranchoient & le creusoient par le feu, ensuite avec le secours des haches de pierre (6) qu'ils avoient ; ils parvenoient, à force de travail & de patience, à former des canots qui leur servoient à faire la pêche & des courses assez lointaines.

La construction des canots des Indiens devoit être grossiere, longue & pénible, mais elle s'exécutoit ; ils lancoient ces canots à la mer, ils les manœuvroient avec adresse ; ils avoient donc quelque intelligence dans la mécanique, & ils avoient assurément l'usage du levier, probablement sans en avoir calculé les forces.

On ne peut nier que la maniere par laquelle les Indiens se procuroient du feu ne fût très-intelligente, & conforme aux lois de cette science qui n'a été créée que par l'expérience, & par l'observation des phénomenes de la Nature & des propriétés des corps.

On sait que dans l'origine de presque toutes les Nations, que même chez celles dont la civilisation étoit déjà très-avancée, la Médecine a été souvent réunie au Sacerdoce & à l'Empire. Cet usage, qui tient sans doute à la Nature des institutions des hommes, existoit chez le peuple d'Hayti. Les *Bustios* étoient prêtres & médecins. La maniere

---

(6) M. Baudry, secrétaire-adjoint, a remis au Cercle une hache qui a été trouvée sur les bords du Massacre, & qui lui a été donnée par M. Dulaire, négociant au Cap ; elle est encore plus intéressante par sa matiere, par sa forme & par son volume, que celles que le pere Nicolson a fait graver dans son Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue.

dont ils exerçoient leur ministere, & leur adresse à mêler le profane au sacré, à employer les divinations & les oracles pour donner plus de recommandation aux moyens naturels dont ils se servoient dans le traitement des maladies, prouvent non-seulement qu'ils avoient fait une étude particuliere des végétaux utiles & nuisibles, mais qu'ils connoissoient encore mieux le cœur de l'homme, & son penchant pour le merveilleux & la crédulité (7).

Le pere Charles-Voix, en parlant des haches dont les Indiens se servoient pour creuser leurs canots, dit qu'elles étoient d'une pierre très-dure, mais que l'opinion commune étoit qne cette pierre venoit de la riviere des Amazones, parce qu'il ne s'est jamais trouvé dans l'île, ni dans aucun autre endroit, de carriere de cette pierre (8).

Nous n'examinerons pas si les naturels du pays communiquoient avec les habitants de l'Amérique méridionale, & s'ils pouvoient tirer de la riviere des Amazones la pierre dont parle le pere Charles Voix; nous nous bornerons à dire que cela n'est pas probable. (9). Nous avons vu des haches indiennes faites avec une espece de jaspe dont on trouve des échantillons dans la Colonie, dans les montagnes & sur les bords de mer. La coupe de ces haches, leur forme, prouvent la patience des Indiens, autant que les ressources ingénieuses d'une industrie très-refléchie.

Nous avons vu quelques couteaux de silex, quelques

---

(7) V. l'Hist. de S.-Doming. *l.* 1. *p.* 57.

(8) V. l'Hist. de S.-Doming. *l.* 1.

(9) V. l'Hist. des voyag. *l.* 46, *p.* 138.

macanas (10) faits avec un art qui annonçoit de l'adresse & du goût. Nous avons recueilli plusieurs vases d'une terre glaise très-bien cuite (11). Les uns paroissoient propres à contenir de l'eau, ou à faire cuire des vivres ; d'autres, embélis par des moulures, sembloient avoir été destinés à servir d'ornements. Nous avons un mortier de grais, orné de sculptures en relief, qui a été trouvé à Laccul dans les Etats du bon, du généreux Guacanagari. Cela atteste encore que les Indiens possédoient, pour les usages nécessaires à la vie & pour une espece de luxe, l'art de la poterie & de la gravure.

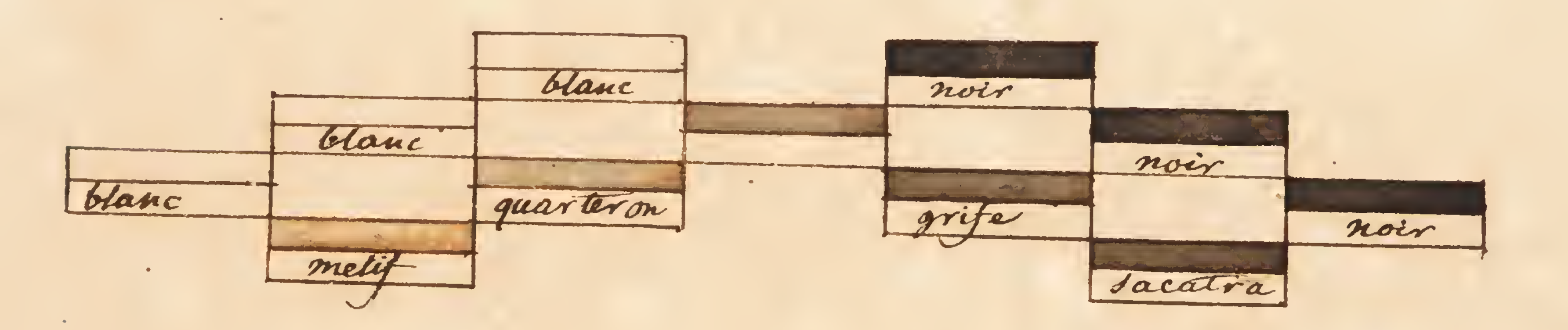
Mais si nous examinons leurs *fétiches*, leurs *chemis* ou *zemés*, objets peut-être plutôt de leurs amusements & de leurs loisirs, que de leur culte, nous verrons qu'ils ne manquoient pas d'imagination, & qu'ils avoient une idée de l'art des Phidias & des Praxiteles. Ces monuments nous fournissent une énigme difficile à deviner. Nous ne pouvons imaginer comment les Indiens ont pu sans instruments de fer tailler & perforer des grais, des granites, des pierres quartzeuses & siliqueuses, des poudingues & des marbres, & exécuter les morceaux éton-

---

(10) Espece d'armes faites avec un morceau de bois dur, travaillé en forme de poignard.

(11) Les hommes ont très-anciennement employé l'argile cuite en briques plates pour bâtir, & en vaisseaux creux pour contenir l'eau & les autres liqueurs ; & il paroît, par la comparaison des édifices antiques, que l'usage de l'argile cuite a précédé celui des pierres calcaires ou des matieres vitreuses, qui demandant plus de temps & de travail pour être mises en œuvre, n'auront été employées que plus tard, & moins généralement que l'argile & la glaise qui se trouvent partout, & qui se prêtent à tout ce qu'on veut en faire. *Voyez l'Hist. nat. des minér. l. 1, p. 244.*

Gradation des Nuances dans les Combinaisons — principales des Blancs et des Negres.



nants que l'on découvre encore tous les jours dans les lieux où étoient leurs bourgades.

La conſtruction des maiſons des Indiens montre encore leur intelligence & leur induſtrie ; elles étoient propres à réſiſter aux vents, qui ſoufflent quelquefois impétueuſement dans cette île. Oviédo aſſure que les couvertures en étoient mieux travaillées que celles des maiſons de Flandre de ſon temps. On ſait qu'Anacouana, qui avoit un caractere de politeſſe & de galanterie fort ſingulier dans une Indienne, avoit fait préparer un logement très bien meublé pour l'Adelantade, & que cet Officier-général fut ſurpris de trouver, entre divers ornements, des ſiéges de bois travaillés avec tant d'art qu'on les auroit crus couverts de ſoie (12).

Les Indiens avoient donc à un degré très-imparfait ſans doute, mais encore étonnant, non-ſeulement les arts néceſſaires dont le beſoin ſuggere l'invention, mais quelques-uns des arts d'agrément & de commodité que l'oiſiveté produit. Si la conſtruction de leurs tambours & de leurs armes n'a rien d'extraordinaire, la fabrique de leurs batos ou ballons n'eſt aſſurément pas ſans génie ; ils n'ont inventé ces inſtruments qu'après avoir obſervé les propriétés de quelques ſubſtances, après avoir réuni des idées combinées ſur les jouiſſances que procure la variété des ſenſations.

---

(12) V. l'Hiſt. gén. des voy. *ſ. c. p.* 185. M. Louis Duménil, notre aſſocié, a trouvé à Samana des ſiéges indiens faits avec l'acoma jaune. M. Duménil eſt étonné avec raiſon que les naturels aient pu, ſans inſtrument de fer, travailler avec autant d'art un des bois les plus durs que le pays produiſe. *Mémoire remis au Cercle.*

La tradition des Indiens ſe tranſmettoit par des chanſons ; ils chantoient auſſi les louanges des morts (13). Nous retrouvons des traces de cet uſage dans l'origine de preſque toutes les nations. C'eſt peut-être le ſeul moyen de conſerver les faſtes des peuples qui n'ont pas encore adopté des ſignes de convention pour repréſenter leurs idées. Cela prouve ſans doute la nouveauté de ces peuples : auſſi ne voulons-nous pas préſenter celui d'Hayti comme très-ancien ; notre objet eſt d'indiquer, par la perfectibilité de ſon ſyſteme ſocial, qu'il exiſtoit déjà depuis long-temps, & nous jugerons aiſément par la forme de ſon Gouvernement, par l'autorité de ſes caciques, par ſa police, par le ſyſteme ſocial & religieux, que ce peuple avoit une conſtitution politique & civile, ſuffiſante pour établir ſa ſûreté & ſon bonheur.

Charles Voix rapporte qu'Oviédo dit que l'on n'a penſé à s'inſtruire des mœurs, des coutumes, de la religion des naturels de Saint-Domingue, qu'après qu'ils ont été preſque tous détruits : cependant Oviédo aſſure que leur religion n'étoit qu'un tiſſu mal aſſorti des plus groſſieres ſuperſtitions, auxquelles il n'eſt pa difficile (ſuivant lui-même) de reconnoître que le Démon préſidoit d'une maniere ſenſible.

Ecartons loin de nous ces abſurdités, qui ont été dictées par un eſprit d'ignorance & de ſuperſtition. Examinons la conduite de Mayobanex, ſouverain des Cyguayos, peuple guerrier qui habitoit les montagnes du nord vers le Cap Delcabron. Guarinoex-Cacique-de-

(13) Hiſt. gén. des voy. *t.* 45, *p.* 195.

Xaragua

Xaragua inſtruit par ſes diſgraces, & voulant fuir le joug eſpagnol auquel il ne pouvoit réſiſter, ſe retire avec un grand nombre de ſes gens chez les Cyguayos ; les Caſtillans le pourſuivent, & le redemandent à Mayobanex en lui faiſant offrir leur amitié. Le fier Indien leur répond qu'ils ne ſont que des brigands & des uſurpateurs, tandis que ſon allié eſt un homme d'honneur qui ne mérite aucun reproche ; & il fit mettre à mort trois de ſes ſujets que Dom Barthelemy, chef des Caſtillans, lui avoit renvoyés pour lui faire de nouvelles offres (14).

Ce trait ſeul, qui eſt l'héroïſme de la vertu, ſuffit pour nous donner une idée aſſez juſte de la grandeur de caractere des Indiens. N'en doutons pas ; ſi on avoit mieux examiné ces hommes malheureux, dont l'eſpece a diſparu, nous aurions encore une idée plus avantageuſe de leur maniere d'être. Leur conduite, dans le moment du nauffrage de la caravelle de Chriſtophe Colomb (15) fera toujours l'éloge de l'humanité & de la bonté du naturel des Indiens, comme la conduite des Eſpagnols envers ce peuple infortuné atteſtera toujours que l'homme ſocial, libre dans ſes paſſions, eſt le plus cruel & le plus dépravé des êtres.

Les naturels du pays étoient d'une taille médiocre, mais bien proportionnée ; ceux de Xaragua l'emportoient ſur tous les autres par la taille, par la figure, par la politeſſe des manieres & par l'élégance du langage (16).

(14) *T.* 46, *p.* 134.
(15) Ibid. *p.* 62.
(16) *T.* 46, *p.* 100.

Ils étoient, dit l'Hiſtorien de Saint-Domingue, d'une complexion foible, d'un tempérament flegmatique, un peu mélancolique ; ils mangeoient fort peu ; une crabe, un burgos leur ſuffiſoient par jour pour ſe nourrir. Auſſi n'avoient-ils preſque pas de force ; ils ne travailloient pas, ils ne s'inquiétoient de rien, & paſſoient leur vie dans la plus grande indolence qu'il ſeroit poſſible d'imaginer. Après s'être divertis à danſer une partie du jour, s'ils ne ſavoient plus que faire ils s'endormoient. Du reſte, c'étoit les hommes les plus ſimples, les plus doux, les plus humains, qui avoient ou du moins qui montroient moins d'eſprit que de mémoire ; ſans fiel, ſans aigreur, ſans ambition & preſque ſans paſſions, des enfants plutôt que des hommes ; ils ne ſavoient rien, & n'avoient nulle envie de ſavoir ; ils ignoroient juſqu'à leur origine, & comme on n'a pu l'apprendre que d'eux, nous ne pouvons avoir ſur cela que des conjectures bien foibles. Ils ſe portoient fort bien, & vivoient long-temps.

N'eſt-il pas étonnant que Charles Voix ait compilé autant de contradictions ? Pouvoit-il en examinant la nature du climat, ſes rapports avec les peuples qui l'habitoient, en conſidérant leur induſtrie, dire qu'ils ne travailloient pas, qu'ils ne s'inquiétoient de rien, & qu'ils paſſoient leur vie dans la plus grande indolence, lui qui dit qu'ils ſe fabriquoient des armes, des canots, des maiſons, des uſtenciles de toutes les eſpeces ? *Les naturels ne ſavoient rien, & n'avoient nulle envie de ſavoir !* Ces hommes étoient ſans doute ſuſceptibles de ſe perfectionner, & d'acquérir plus de connoiſſance & d'induſtrie qu'ils n'en avoient ; mais dans

leur ſituation ils avoient des principes d'équité & de juſtice qui régloient leurs actions; ils étoient doux, humains, parce que ſous le ciel qu'ils habitoient, & dans leurs relations ſociales, ils ne pouvoient être tourmentés par les beſoins preſſants, ni par les fortes paſſions qui enfantent les qualités dont nous nous enorgueilliſſons tant, & les vices qui nous dégradent. *Une Crabe & un Burgos ſuffiſoient par jour à un naturel du pays !* Si cela étoit vrai, cela confirmeroit ce que Robertſon a répété, encore que le ſol ne préſentoit preſque aucune marque de culture. Il eſt cependant vrai que les Indiens fouilloient le manihoc & les patates, qu'ils cultivoient le Mahis, qu'ils s'adonnoient à la chaſſe & à la pêche. Cela eſt ſans doute ſuffiſant pour prouver qu'il leur falloit plus qu'un burgos ou une crabe pour ſe nourrir.

Les Indiens ignoroient juſqu'à leur origine. Preſque tous les hommes ont ſubſtitué ſur ce ſujet le merveilleux vers lequel ils inclinent & qui les ſéduit preſque toujours, à la vérité qu'ils ignoroient. Quel eſt donc le peuple qui connoît ſon origine ? Tous ſont là-deſſus auſſi ignorants que l'étoient les Indiens, & leur ſyſteme valoit celui de preſque toutes les nations civiliſées.

Oviédo a raiſon. On n'a étudié ou décrit le peuple d'Hayti, qu'après ſa deſtruction. Les Eſpagnols n'ont point vu les mœurs, les coutumes de ces hommes doux & paiſibles, qui n'avoient beſoin ni de nos arts, ni de nos ſciences pour être heureux ; ils ne nous ont peint que les lamantables victimes de leur ambition & de leurs forfaits, & nos Ecrivains ne ſont point excuſables d'avoir copié ſans goût & ſans diſcernement toutes

les inconséquences de leurs passions, & toutes les absurdités de leur ignorance.

Il résulte de tout ce que nous venons de rapporter de la constitution des naturels du pays, de leurs mœurs, de leur maniere de vivre, de leurs arts, de leur industrie, qu'ils ne devoient & ne pouvoient avoir l'activité industrieuse des hommes qui habitent des pays où la pénurie des moyens de subsistance, la nécessité de se prémunir contre les rigueurs du climat, de se défendre, ou de combattre de grands animaux, donnent à toutes nos facultés une énergie & un développement qui, en étendant les ressorts de l'invention, produisent les ressources nécessaires pour subvenir à tous les besoins.

Les Indiens par leur constitution, par leurs rapports avec le climat, par leurs moyens de subsistance, étoient sobres. La gourmandise & l'intempérance sont encore des vices que la société condamne, mais que la société produit. Les Indiens étoient étonnés de la voracité des Espagnols, & ces hommes devoient périr lorsqu'ils furent obligés de contraindre leur naturel, de contracter de nouvelles habitudes, de faire violence à leur constitution, pour procurer à leurs vainqueurs les moyens d'assouvir leur faim & leur avidité, & lorsqu'ils furent réduits à connoître des passions dont leur ame aigrie par l'infortune se trouvoit accablée.

La destruction du peuple d'Hayti est une époque de malheur pour l'humanité. Il est dans l'ordre de la nature que l'homme ne s'établisse pas dans les lieux habités par les tygres; mais la nature s'attriste en pensant que l'homme,

l'homme, oppreſſeur de l'homme, a rompu la chaîne qu'elle avoit établie dans l'ordre des êtres.

L'hiſtoire de la découverte de l'Amérique n'offre que le tableau de la foibleſſe opprimée & calomniée par la violence & par l'audace. Ames honnêtes & ſenſibles, vous loueriez ſans doute avec anthouſiaſme l'intrépidité active & heureuſe des Conquérants du nouveau monde, s'ils n'avoient pas laiſſé ſur tous leurs pas des traces de ſang, & s'ils n'avoient pas ſouillé leurs actions étonnantes par des attentats & par des crimes !

---

*N.B.* Ce mémoire aura une ſuite, dans laquelle on traitera, 1°, de la conſtitution des créoles, des rapports de cette conſtitution avec celle des naturels, ainſi que de leurs uſages & de leur maniere de de vivre; 2°, de la conſtitution des Européens dans ſes rapports avec le climat, de leur maniere de vivre, des précautions & du régime qu'ils doivent ſuivre pour ſe naturaliſer & éviter les maladies. L'Auteur tâchera de rendre cet ouvrage utile & ſatisfaiſant pour ſes lecteurs.

---

DE L'IMPRIMERIE ROYALE DU CAP. 1786.